



Rétrospective des films de Carole Roussopoulos, 2004, Cinémathèque Française.
De gauche à droite, Sylvie Dreyfus, BNF et Présidente d'Autour du 1er mai, Carole Roussopoulos et Nicole Fernandez-Ferrer, déléguée générale du Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir.

rendez-vous

février

lundi 1^{er}

Projection du film *La danse, le ballet de l'Opéra de Paris* de Frederick Wiseman
21h - Cinéma le Palace - Tulle

du vendredi 5 au dimanche 7

Décade Cinéma et Société : *le féminisme est-il un mauvais genre?*
en présence de Nicole Fernandez-Ferrer, du Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir

mardi 9

Présentation du projet paysager de Gilles Clément et ses élèves - projection documentaire
20h30 - Cinéma Louis Jouvét - Uzerche
avec la mairie d'Uzerche et l'association Musicas Dreibidas

lundi 22

Projection du film *Le temps des grâces* de Dominique Marchais
21h - Cinéma le Palace - Tulle
en présence de Thierry Letellier, protagoniste, paysan et maire de La Villedieu, Creuse

vendredi 26

Projection-débat sur la question de la souffrance au travail
projection du film *J'ai (très) mal au travail* de Jean-Michel Carré, suivie d'un débat en
présence de Gérard Filoche, militant politique et inspecteur du travail
20h - La Boîte en Zinc - Chanteix

dimanche 28

Projection du film *Mais qu'est-ce qu'elles veulent?* de Coline Serreau
dans le cadre de la Décade Cinéma et Société
15h - Salle des fêtes - St Mexant avec le foyer sportif et culturel

édito

« Jean Genet me dit : "Il y a une machine révolutionnaire qui vient de sortir". C'était vraiment le départ de la vidéo. Je me suis alors dit que, non seulement j'allais être libre de faire ce que je voulais, mais que j'allais pouvoir donner la parole aux gens qui ne l'avaient pas [...]. Ces gens-là, on ne les voyait jamais et on ne les entendait ni à la radio ni à la télé. Et je me suis dit que la vidéo était l'outil rêvé pour ça, parce que ça ne coûtait pas cher. Je m'y suis donc mise, c'était en 1969. »

Carole Roussopoulos, dans 360°, octobre 2003.

cinéma documentaire

***La danse, le ballet de l'Opéra de Paris* de Frederick Wiseman (2009- 158')**

lundi 1er - 21h - Cinéma Le Palace - Tulle



Frederick Wiseman a installé sa caméra durant douze semaines au cœur de l'Opéra de Paris. Des ateliers de couture aux représentations publiques où brillent les étoiles, *La danse* nous entraîne dans les coulisses de la prestigieuse institution. Sans un commentaire, il montre le travail de ceux qui le constituent, sa directrice, BRIGITTE LEFÈVRE et ses choix artistiques ou administratifs, les répétitions de ballets et ses chorégraphes, les différentes étapes d'un danseur pour parvenir à être une étoile, les coulisses des ateliers. *La danse* n'est pas seulement un film sur la danse et sa représentation mais sur ce travail multiple et structuré qui la compose.

Le réalisateur. Frederick Wiseman est un cinéaste américain né le 1^{er} janvier 1930 à Boston, Massachusetts. Documentariste, il s'est principalement appliqué à dresser un portrait des grandes institutions nord américaines. Son premier documentaire, *Titicut Follies* jette un regard d'une acuité terrible sur un hôpital pour aliénés criminels. Déjà, il se démarque clairement de ses contemporains. Il prend le temps d'écouter et de regarder en privilégiant les longs plans séquences. Ses films ne comportent aucune interview, aucune musique ajoutée, aucun commentaire, ni ordre chronologique : ils présentent des segments thématiques qui se répètent et se lient par contraste et comparaison. Wiseman fournit une vision brute et laisse au spectateur le soin de se créer son propre avis.

***Le temps des grâces* de Dominique Marchais (2009 - 123')**

lundi 22 - 21h - Cinéma Le Palace - Tulle

projection suivie d'un débat en présence de THIERRY LETELLIER, protagoniste du film, paysan et maire de La Villedieu en Creuse.

« Une ferme en Auvergne, avec chapelle ancestrale et panorama impeccable. A priori, tout est à sa place. L'éleveur sort ses vaches sous l'oeil satisfait des citadins en vacances. Mais sur la rampe, la première vache glisse et tombe. Fin des réjouissances : tout le troupeau est au diapason, les vaches ne tiennent pas debout. Que se passe-t-il au juste? Réponse de l'éleveur : « Rien, tout va bien ! ». C'était en août 2004 et cette scène ne se laissait pas oublier. Pour impressionnante qu'elle fût, c'est moins la chute des vaches que la dénégation de l'éleveur qui m'a marqué, par ce qu'elle révélait de douleur rentrée, de gêne. Et mon sentiment fut que cette souffrance nous concernait, que nous n'étions pas extérieurs à cette scène, que nous faisons partie du problème. Et c'est pour mieux comprendre ce qui se jouait à ce moment là, dans cet espace-là, dans cette paradoxale intrication de beauté et de désastre, que j'ai eu le désir de parcourir tout le pays, de rencontrer tant de gens, agriculteurs, agronomes, écrivains et autres, pour faire un film qui questionnerait notre attachement à l'agriculture. »



Dominique Marchais, réalisateur.

Le temps des grâces est une enquête documentaire sur le monde agricole français aujourd'hui, un monde qui parvient à résister aux bouleversements qui le frappent - économiques, scientifiques, sociaux - et qui, bon gré mal gré, continue d'entretenir les liens entre générations.

projection - débat

La souffrance au travail

vendredi 26 - 20h - la Boîte en Zinc - Chanteix

organisée par Cap à Gauche 19 et Peuple et Culture

Pourquoi et comment le travail peut-il être le lieu de souffrances majeures pour une part toujours grandissante des salariés ? Par delà la réalité du constat, comment réfléchir sur les causes ? Quelles mutations économiques et sociales, à différentes échelles, ont conduit à cet état de fait ? Quelles sont les voies d'une autre évolution ?

Le film - *J'ai (très) mal au travail* de Jean-Michel Carré (2005 - 80')

Le travail est le carrefour de valeurs contradictoires. C'est cet « obscur objet de désir et de haine » qui est cerné dans ce film. Les images du travail, de la souffrance et de la résistance, prennent tout leur sens à travers les analyses de chercheurs, mais aussi de salariés à divers niveaux de hiérarchie. Un voyage initiatique au cœur du salariat et de l'entreprise d'aujourd'hui.



Le débat - avec Gérard Filoche, militant politique et inspecteur du travail

Gérard Filoche est militant politique et inspecteur du travail. Il est également le rédacteur en chef de la revue *Démocratie & Socialisme*. Il s'est notamment consacré à l'évolution du travail en France ces vingt dernières années. Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages parmi lesquels *Carnets d'un inspecteur du travail* (2005) ou *Salariés si vous saviez* (2008).

cinéma et société

Le féminisme est-il un mauvais genre ?

vendredi 5, samedi 6 et dimanche 7 février dans le pays de Tulle et à Argentat

Depuis cinq années déjà, en faisant revivre les moments forts de l'engagement et du geste cinématographique, la Décade « Cinéma et Société » accompagne le travail de repérage thématique que développe la base documentaire sur le cinéma « Autour du 1er mai » (<http://autourdu1ermai.fr>). Cette base recense les films, fictions comme documentaires, qui témoignent des questionnements sociaux, des multiples formes d'engagement, des projets qui inventent au quotidien des alternatives de transformation du monde.

Pour les 40 ans du Mouvement de libération des femmes, Autour du 1er mai et Peuple et Culture ont confié une carte blanche au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. La Décade 2010, comprendra une trentaine de séances et se déroulera tout au long de l'année en plusieurs temps forts :

– les 5, 6 et 7 février dans le pays de Tulle et à Argentat (voir dépliant joint)

– du 29 avril au 2 mai à la nouvelle Médiathèque intercommunale et au cinéma Le Palace à Tulle

– Les 8 et 9 octobre à Tulle

Ainsi qu'à St Mexant le 28 février, à Chamalot, résidence d'artistes Moustier-Ventadour le 20 mai, et à Tulle le 25 novembre avec la Mission départementale aux droits des femmes et à l'égalité.

Mouvement de libération des femmes : 1970-2010...

1970-2010, quarante ans : quarante années de luttes, de combats, de conquêtes et de défaites, de vie. Quarante années où elles (nous) s'en prirent aux inégalités, aux injustices, aux discriminations, aux oppressions, aux violences, aux crimes... Quarante années où elles (nous) changèrent des institutions, des lois, des mœurs... 40 années de mouvement(s) de libération des femmes...

“Mais qu'est-ce qu'elles veulent?” demandaient-ils. Et elles (nous) de répondre : “autre chose”. Autre chose, mais quoi exactement? D'autres rapports entre les hommes et les femmes, une autre maternité, une autre organisation du travail, une autre sexualité, une autre organisation sociale, et même une autre société, pour elles les femmes et sans doute aussi pour eux, les hommes... On pourrait égrener longuement ce que cet “autre chose” recouvrait sans qu'une telle énumération parvienne à dire l'ambition du “mouvement des femmes” en révolte contre toutes les institutions soumettant les femmes

à l'ordre patriarcal et à la loi du profit (famille traditionnelle, autorités religieuses etc.), la volonté collective de créer des solidarités, de prendre la parole, de changer le monde, oui,

c'était bien cela, changer le monde...

Une histoire à écrire, encore et toujours.

Depuis, des idées nouvelles ont émergé, les préoccupations ont évolué. Il y a eu des avancées mais aussi des reculs. Nous nous trouvons devant de nouveaux défis, des combats à poursuivre ou à amplifier: contre les violences contre les femmes, contre le racisme et les discriminations, pour la laïcité, l'égalité dans le monde du travail, dans le monde politique, une contestation plus profonde des normes de genre, da-

vantage de solidarités internationales ...

vantage de solidarités internationales ...

vantage de solidarités internationales ...

vantage de solidarités internationales ...

vantage de solidarités internationales ...

vantage de solidarités internationales ...

vantage de solidarités internationales ...

vantage de solidarités internationales ...

vantage de solidarités internationales ...

vantage de solidarités internationales ...

vantage de solidarités internationales ...

vantage de solidarités internationales ...

vantage de solidarités internationales ...

vantage de solidarités internationales ...



* Une illustration en relief à l'hygiène & propreté, à l'écologie, à l'accessibilité, à son utilisation exclusive!

Groupe d'initiative du mouvement de libération des femmes 1970-2010, janvier 2009

<http://historyfeminism.wordpress.com/2009/02/10/appele-40-ans-du-mlf-france-french/>

Ahlam Shibli

du 6 mars au 16 mai - Domaine de Sédières - Clergoux
Ouverture au public du mercredi au dimanche de 14h à 18h

Invitée en résidence d'artiste par Peuple et Culture, Ahlam Shibli a séjourné à Tulle plusieurs fois en 2008 et 2009. Le travail photographique qu'elle a réalisé, intitulé *Trauma* (voir page centrale), sera exposé pour la première fois au Domaine de Sédières. Il donnera lieu aussi à la parution, début mars, d'un ouvrage grand format de 152 pages qui reprendra les 48 photographies de l'exposition et inclura des textes de l'écrivain Adania Shibli et du directeur adjoint du musée d'art contemporain de Porto, Ulrich Look. L'exposition comprendra une autre série : *Goter*, un ensemble de photographies produites en 2003 et 2004 en Palestine.

L'artiste. Ahlam Shibli est une artiste palestinienne qui travaille dans le domaine de la photographie depuis 1996, réalisant tout d'abord des projets qui étudient les conditions de vie de la population palestinienne sous occupation israélienne, comme *Unrecognised* (2000), *Goter* (2003), et *Trackers* (2005). D'autres projets élargissent le champ de ses recherches autour des notions de patrie et d'appartenance : *Eastern LGBT* (2006, lesbiennes, homosexuels, bisexuels, transsexuels du Moyen-Orient à Londres, Zurich, Barcelone, Tel Aviv), *Dependence* (2007, immigrés prodiguant des soins à la personne et les personnes âgées qui les emploient à Barcelone), et *Dom Dziecka. The House Starves When You Are Away* (2008, enfants dans des orphelinats en Pologne).

Le travail de Ahlam Shibli a été exposé à travers le monde, à la Biennale d'Istanbul (2005), à la Biennale de São Paulo (2006), Documenta 12 (2007), Centre Pompidou, Paris (2008), MACBA, Barcelone (2008), Musée D'Art Moderne, Varsovie (2009).

Différentes publications ont été consacrées à son travail, telles *Goter* (Musée de Tel Aviv, 2003), *Lost Time* (Ikon Gallery, Birmingham, 2003), *Trackers* (Kunsthalle Basel and Verlag der Buchhandlung Walther König, Cologne, 2006).

conférence

Ville-Paysage, présentation du projet paysager par Gilles Clément et ses élèves - projection documentaire

mardi 9 - 20h30 - Cinéma Louis Jovet - Uzerche

en partenariat avec la Mairie d'Uzerche et l'association Musicas Dreibidas

En 2006, la papeterie d'Uzerche ferme ses portes. La ville acquiert immédiatement le site et organise un concours d'architectes. Des projets sont sélectionnés. Un musée CUECO s'installera dans les anciens bâtiments industriels qui offriront aussi des infrastructures culturelles. Un quartier durable devrait être construit. Enfin, l'ensemble est intégré dans un projet paysager. C'est Gilles Clément, paysagiste qui a été chargé de faire des propositions. Il travaille depuis septembre dernier avec un groupe d'étudiants de l'Ecole du Paysage à Versailles, Lorène Jocteur, Odile Gabet et Romain Bocquet. Ensemble, ils viendront présenter l'avancée de leurs travaux. Un documentaire proposé par Peuple et Culture.

témoignage

Marche pour la liberté à Gaza, et maintenant...

1400 internationaux ont été présents au Caire pendant la période de Noël, originaires de 42 nationalités différentes. Le groupe CAP JPO Europe Palestine a été l'un des plus remuant, visible et dérangeant.

Nous avons passé 5 jours à camper devant l'Ambassade de France, sur le trottoir, gardés par des cordons de militaires qui jouaient tour à tour la rigueur et la souplesse...



Nous avons tous été les victimes de l'intransigeance, de l'inébranlable volonté de l'Etat égyptien, d'Israël et de la France de briser notre initiative, de la complicité muette de nombre de pays arabes....

L'Etat égyptien a interdit à la compagnie de bus qui devait nous conduire à Rafah d'être au rendez-vous du 27 décembre selon un accord pourtant signé en présence de l'Ambassadeur de France...

Alors nous devons raconter notre séjour en Egypte bien sûr, celui des 250 campeurs volontaires sur le trottoir de l'Ambassade de France. Mais nous ne sommes pas des héros. Les conditions étaient dures c'est vrai, mais tous nous savions que la situation était temporaire, que nous retrouverions la liberté, des conditions de vie décente, même si les premières heures ont été angoissantes et tendues. Mais nous savons aussi que les Gazaouis, après notre départ, resteront dans le même enfermement et que notre témoignage doit absolument les sauver de l'oubli et du désespoir, désespoir qui est une arme qui tue aussi sûrement que la faim, la soif ou les balles.

Ne les laissons pas désespérer...

Ce que nous devons raconter maintenant :

C'est les actions menées là-bas, des manifestations dans le Centre du Caire avec les internationaux où les slogans, dans toutes les langues, disaient haut et fort notre détermination et notre solidarité,

C'est l'accrochage du drapeau palestinien sur une pyramide à Gizeh,

C'est la présence parmi nous et le soutien de personnes emblématiques comme Jacques

Gaillot qui était avec nous sur le trottoir de l'Ambassade, Amira Hass, journaliste israélienne, qui nous a rendu visite plusieurs fois, Alima Boumedienne, sénatrice (les Verts), et bien d'autres...

C'est l'écho de nos actions dans la presse arabe, souvent à la Une,

C'est l'extraordinaire accueil de la population du Caire qui nous a manifesté clairement son soutien et sa gratitude pour notre engagement malgré le poids d'un état policier,

C'est la mobilisation et la solidarité des autres délégations qui nous ont visité dans notre camp retranché,

C'est rappeler que notre marche était non violente,

C'est dire que nous voulions dénoncer la politique criminelle de l'Etat d'Israël, la complicité de l'Etat français, de l'Etat égyptien, la construction d'un nouveau mur de la honte...

C'est faire savoir notre intention de boycotter les produits israéliens comme Israël bafoue le droit international, opprime, affame et humilie un peuple entier, les Gazaouis bien sûr, mais aussi tous les palestiniens des territoires,

C'est qu'Israël continue de confisquer les terres, de détruire les maisons, de chasser les palestiniens de Jérusalem de leurs propres maisons.

Se taire, c'est être complice !

Alors partout où nous le pouvons, allons dire ce que nous avons vécu, entendu, compris, et la réalité de la situation là-bas, faisons le forcing auprès des médias français incroyablement muets sur le sujet, parlons autour de nous, soyons convainquants, agissons aussi souvent que nous pensons que c'est utile et efficace.



Notre combat continue, tant que continue le blocus de Gaza.

ANNE TANNÉ, Peuple et Culture Cantal, de retour du Caire avec les marcheurs de CAP JPO Europe Palestine.